Note sur Hyalina albida (Lép. Psychidae)

Autor(en): **Rehfous, Marcel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **20 (1946-1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-400986

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Note sur Hyalina albida (Lép. Psychidæ)

par

MARCEL REHFOUS

Genève.

Dans le Bulletin de la Société Lépidoptérologique de Genève de 1932 (Vol. 7, p. 8 à 53 = « Bulletin Soc. ent. suisse » 15, p. 276 à 321) nous avons parlé des espèces méridionales de Lépidoptères, rencontrées dans la région de Genève.

Nous n'y avions pas mentionné *Hyalina albida* ESP. Pourtant cette Psychide aurait bien mérité d'y figurer. Son genre de vie, sa femelle aptère, nous avaient, de prime abord, fait admettre qu'il pouvait s'agir d'une espèce relique de l'époque xérothermique.

En revoyant la question plus en détail, en compulsant de nombreuses notes que nous avons prises, nous avons dû modifier notre opinion et considérer qu'il s'agit d'une espèce qui s'est introduite et répandue dans la région de Genève, à une époque très récente.

Découverte de H. albida aux environs de Genève.

A la fin de l'année 1910, nous trouvons un fourreau de Psyché, entièrement formé de mousse, fixé à une palissade, aux abords du vallon de Versoix.

Cette trouvaille est présentée au regretté CHARLES BLACHIER qui, avec sa conscience scrupuleuse, n'ose pas se prononcer sur l'hôte du fourreau. La mousse, matériau du fourreau, fait penser soit à une *Amicta* HEYL., soit à une *Hyalina* RAMB. Mais ni l'un, ni l'autre de ces genres n'a de représentants connus aux environs de Genève. D'autre part, la biologie des Psychides n'a pas donné lieu à des publications suffisamment détaillées pour que l'on puisse considérer comme certain qu'aucune Psychide d'autres genres ne puisse utiliser la mousse pour fabriquer son fourreau.

Aucun papillon n'éclôt du fourreau récolté à Versoix. Dans le courant de juin, le fourreau est ouvert et l'on peut constater qu'il contient une femelle desséchée, impossible à identifier.

En 1911, dans la matinée du 22 mai, aux environs de Crevin (pied du Salève — Haute-Savoie), nous capturons au vol une Psy-

chide aux ailes blanchâtres dont la détermination ne peut laisser aucun doute : il s'agit de *Hyalina albida* Esp.

Dès lors, on peut admettre, avec une probabilité confinant à la certitude, que le fourreau femelle de Versoix était aussi *Hyalina albida* Esp. Cependant pour être sûr de na pas commettre d'erreur, c'est au 22 mai 1911 que nous faisons remonter la première capture certaine de *Hyalina albida* Esp. aux environs de Genève.

Extension vers le nord de l'aire géographique de H. albida.

Dans Seitz, le Dr Strand donne comme répartition géographique de *H. albida* la France méridionale et centrale et mentionne qu'il possède des individus des environs de Lyon.

Cependant, dans une note présentée à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 août 1868, Millière indique qu'il a trouvé *Psyche albidella* (*albida* Esp.) dans le haut Bugey, dans la Savoie et dans toute l'étendue de la vallée de Saint-Rambert, mais qu'elle ne dépasse pas Ambérieux (sic). (Millière, Iconographie, vol III, p. 18 et suivantes). Il précise encore qu'il s'agit de *millierella* Bdv. qu'il ne veut pas rattacher à *albida* et dont il veut faire une espèce distincte. Millière admet que la vraie *albida* Esp. peut remonter jusqu'aux environs de Lyon.

La découverte de *H. albida* Esp. aux environs de Genève constitue donc une extension au nord passablement importante.

Mais la première trouvaille ne permet pas encore de se prononcer sur l'origine de l'espèce dans la région de Genève. Il peut s'agir d'une capture isolée, d'une introduction fortuite.

Les observations faites dès lors démentent absolument cette hypothèse. Au hasard des chasses, nous notons les captures suivantes :

20 avril 1920, fourreaux fixés sur des pierres, dans la gorge de Monnetier, éclosions fin mai.

Avril 1921, carrières de Veyrier, fourreaux fixés, éclosions fin mai, début de juin.

En avril 1924, nous récoltons encore des fourreaux à Choully et dans le vallon de l'Allondon.

En 1933, un certain nombre de fourreaux sont récoltés au pied du Jura, au-dessus de Thoiry et aux environs de Gex ; là, aux Portes Sarrasines, lors d'une excursion de la Société lépidoptérologique de Genève, un certain nombre de mâles sont capturés au vol, le matin du 21 mai.

En automne 1934, nous obtenons plusieurs fourreaux en «fauchant» entre Sierne et le bois de Veyrier. Au printemps 1935, nous avons trouvé au même endroit quelques fourreaux de larves adultes.

En avril 1937, nous constatons la présence de quelques fourreaux, au pied du Salève, au-dessous des rochers du Coin.

Enfin le 27 avril, 1944, nous récoltons un fourreau unique au-dessus de Givrins. C'est la seule capture que nous réalisons sur terre vaudoise.

Nous avons mentionné nos premières captures dans chacune des localités où, personnellement, nous avons constaté la présence de *H. albida* Esp.

Notre collègue le Dr Jean Romieux nous communique les premières captures qu'il a réalisées dans d'autres localités que celles que nous avons signalées. Ce sont les suivantes :

Entre Petit-Lancy et Onex, un fourreau en 1933.

Dans un ravin près de Lucinges (pied des Voirons) le 27 mai 1934.

Le long de la route frontière Bogis-Céligny, à moins d'un kilomètre de Crassier, une chenille assez grosse en activité le 20 septembre 1942.

Bois des Frères, quelques fourreaux en 1945 et 1946.

M. Romieux nous communique en outre qu'un fourreau de *H. albida* a été trouvé à Peney, le 5 juin 1930, par M. J. de Beaumont.

Par l'énumération qui précède, nous ne pensons pas établir l'ordre chronologique d'apparition de *Hyalina albida*. Les recherches n'ont pas été systématiques. Pendant bien des années, nous n'avons pas exploré le pied du Jura et toute la région entre Thoiry et le Fort de l'Ecluse nous reste inconnue. Nous répétons que c'est au hasard des chasses que les observations ont été faites.

D'autre part, *H. albida* a été retrouvée régulièrement, par la suite, dans la plupart des localités citées. Mais depuis septembre 1939 aucune observation n'a pu être faite dans les départements de la Haute-Savoie et de l'Ain. La frontière française est demeurée hermétiquement fermée à tout entomologiste résidant en Suisse.

Dans les localités où des observations fréquentes et suivies ont été faites, l'on a constaté qu'après la première apparition *H. albida* est parfois devenue abondante, puis qu'elle s'est raréfiée sans disparaître. Ce phénomène a été particulièrement accentué dans les vallons de Versoix et de l'Allondon.

Dans quelques localités, *H. albida* paraît avoir disparu après une courte apparition, par exemple aux abords du bois de Veyrier.

Les contrées très chaudes et abritées paraissent convenir à cette Psyche ; c'est dans ces conditions qu'elle se maintient en colonies plus ou moins nombreuses. Si nous reportons sur la carte les localités fréquentées d'*albida* nous constatons trois courants :

a) Le pied du Jura : environs de Thoiry, environs de Gex, avec une pointe à Crassier et Givrins.

b) Les bords du Rhône soit rive gauche, route d'Arcine, avec pointe entre Lancy et Onex ; et rive droite, embouchure de l'Allondon, Peney, bois des Frères.

c) Le pied du Salève, le Coin, carrières de Veyrier, Monnetier avec prolongement au pied des Voirons (Lucinges) et extension momentanée au bois de Veyrier.

Notons encore qu'à proximité des colonies bien localisées, quelques fourreaux isolés se rencontrent : gare de Versoix, route de Sauverny, par exemple.

Tout se présente donc comme si *H. albida* se propageait en trois courants, l'un longeant le Jura, le deuxième encadrant le cours du Rhône, le troisième glissant le long du Salève.

Biologie de H. albida.

Aux environs de Genève, *H. albida* éclôt dans la seconde quinzaine de mai alors que sur le littoral méditerranéen nous avons capturé l'imago fin mars et début d'avril.

Les mâles volent dans la matinée, les femelles ne quittent pas les fourreaux, Les fourreaux femelles récoltés au début de juin donnent naissance, à la fin du même mois ou au début de juillet, à des larves qui se confectionnent immédiatement de petits fourreaux au détriment de celui de la mère.

Lors de l'éclosion des larves c'est un grouillement de petites boules qui paraissent sauter. Cette apparence provient du mouvement saccadé imprimé aux fourreaux par la progression rapide des jeunes larves. Le nombre de celles qui sont issues d'un seul fourreau dépasse largement la centaine. La vivacité des larves néonates permet d'admettre qu'une large dispersion se produit dès après l'éclosion.

En automne, les fourreaux s'obtiennent assez facilement jusqu'au début d'octobre, en « fauchant » au filet. Les chenilles hivernent alors qu'elles ont atteint un assez fort développement. Au printemps les fourreaux sont beaucoup moins abondants. Tant que les chenilles sont actives, les fourreaux se trouvent sur des Graminées et sur des Papilionacées, spécialement sur *Lotus corniculatus*.

A la cessation de la vie active l'on constate une différence de comportement entre les mâles et les femelles. Les fourreaux devant donner naissance à des mâles sont fixés très bas, généralement à ras le sol, soit contre des brindilles, soit contre des pierres. La chenille se retourne dans le fourreau de manière que sa tête soit orientée vers l'extérieur.

Les fourreaux contenant des femelles sont habituellement fixés plus haut que ceux des mâles, contre des troncs, des palissades, des rochers ou de grosses pierres émergeant fortement du sol. La larve ne se retourne pas dans le fourreau. La hauteur de fixation des fourreaux rend la trouvaille des mâles plus malaisée que celle des femelles.

Le mode de construction des fourreaux ne varie pas, mais cer-

tains sont formés exclusivement de mousse, qui demeure verte, alors que d'autres sont entièrement édifiés avec des feuilles de graminées desséchées. Plus rarement les fourreaux sont construits partie en mousse verte, partie en paille blonde.

MILLIÈRE représente les trois segments thoraciques de *millierella* avec des séries longitudinales de fines lignes interrompues de couleur foncée. Il figure les mêmes segments d'*albida* avec une bande latérale surmontée d'une ligne. La bande ne présente aucun éclaircissement. La chenille des environs de Genève est du type *albida* mais avec la bande foncée largement ajourée. De ce fait elle se rapproche aussi de *millierella*.

Pendant de nombreuses années, aucun parasite n'a été obtenu des fourreaux printaniers d'*albida*. Par la suite, l'on obtint parfois un Hyménoptère qui a été déterminé par le Dr FERRIÈRE comme étant *Allocota trifasciator* THUNBG. (= *Hemiteles insignis* GRAVENHORST). Ce parasite, plutôt méridional, a été obtenu par le Dr J. ROMIEUX, le 5 juin 1933 et le 5 juin 1943 de fourreaux trouvés au vallon de l'Allondon. Personnellement nous avons obtenu, dans la même période, des parasites que nous n'avons pas conservés mais qui, de souvenir, nous paraissent identiques.

Ce parasite n'est pas exclusivement attaché à *H. albida*. Il a été obtenu selon le Dr FERRIÈRE aussi de *Psyche zermattensis* et de *Coleophora conspicuella*. Malgré cette circonstance l'on peut se demander si le parasite n'a pas suivi l'avance de *H. albida*. Ceci expliquerait, peut-être, la raréfaction de *Hyalina albida* dans les endroits où elle fut abondante ; tant qu'aucun parasite ne l'attaquait, elle aurait augmenté en nombre ; l'apparition du parasite l'aurait ramenée à une moindre fréquence et l'équilibre se serait établi. Il s'agit d'une simple hypothèse. Le nombre des parasites obtenus a d'ailleurs été trop faible pour que cette hypothèse puisse être considérée comme solidement étayée.

Quoiqu'il en soit l'apparition tardive du parasite paraît fournir un argument nouveau, confirmant la progression récente de *H. albida* vers Genève.

Hypothèses concernant la présence de H. albida aux environs de Genève.

La connaissance de la biologie de *Hyalina albida* ESP. et les observations sur son apparition aux environs de Genève permettent d'aborder une question intéressante. Comment cette espèce, inconnue ailleurs en Suisse, est-elle arrivée aux environs de Genève ?

A première vue, l'idée que sa dispersion provient du déplacement spontané des larves paraît peu séduisante. Il faut exclure l'entraînement de fourreaux par les forces naturelles. Le vent ne

paraît pas pouvoir transporter les fourreaux, ni les entraîner en les roulant à la surface du sol. L'apport par les eaux est exclu puisque le Rhône coule en sens inverse de celui de la progression.

Les fourreaux étant généralement construits en mousse, l'on pourrait penser que des oiseaux ont pu en transporter pour faire leurs nids. Cette hypothèse paraît devoir être abandonnée. Les oiseaux ne transportent pas à grande distance les matériaux destinés à l'édification de leurs nids. Il faudrait au surplus que le transport ait concerné des fourreaux contenant des œufs. Ce serait donc dans le courant d'avril s'il s'agit du midi de la France ou dans le courant de juin s'il s'agit de contrées plus voisines de Genève. Il est exclu d'admettre un transport du Midi à Genève ; juin n'est guère l'époque des nidifications.

Il est plausible que des fourreaux contenant des œufs aient été introduits par l'homme. La chose est possible avec le transport de roches destinées à l'établissement des « rocailles » si fréquentes dans les parcs des villas de Genève. Il nous paraît même probable que la station temporaire du bois de Veyrier n'a pas d'autre origine. Il existait en effet, à quelques centaines de mètres, un dépôt de pierres pour rocailles, extraites des pierriers aux environs du Coin (pied du Grand Salève), soit précisément d'un endroit fréquenté par *albida*. Cela expliquerait la présence fréquente mais momentanée de l'espèce entre Sierne et le bois de Veyrier, puis sa disparition rapide dans un territoire peu approprié à son maintien, parce que manquant de chaleur.

Mais les transports par l'homme ne paraissent pas pouvoir expliquer, d'une manière générale, l'extension de l'aire géographique de *H. albida* dans toute la région de Genève.

Bien que, de prime abord, l'hypothèse de l'introduction d'*albida* par déplacement spontané de l'insecte lui-même ait paru peu séduisante, elle est cependant la plus probable. La répartition des colonies sur trois lignes générales, avec embranchements nettement définis, plaide en sa faveur.

Les jeunes larves, très vives, seraient alors évidemment à l'origine d'une migration lente mais continue. Les individus rencontrés à l'état isolé, en dehors des colonies paraissent démontrer une tendance à la migration. Ces isolés ne réussiraient pas à coloniser, mais ils permettraient une progression jusque dans des territoires favorables au maintien de l'espèce.

Evidemment certains faits demeurent peu explicables comme la traversée de rivières ou même de ruisseaux. Mais, faute de mieux, l'hypothèse de la migration à l'état de jeunes larves paraît la moins invraisemblable.

Une chose demeure certaine : c'est qu'une Psychide inconnue à Genève, il y a moins de quarante ans, s'y rencontre avec une extension de plus en plus grande et n'y constitue pas une grande rareté.